

Le regard : serremments de mains et pincements de cœur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 23

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

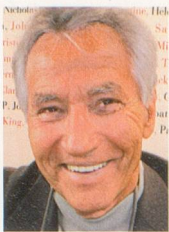
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE REGARD de Jacques Salomé

Serrements de mains et pincements de cœur

Ce jour-là, à la tombée du jour, elle contemplait sa main sans vraiment la reconnaître, une main qui avait été jadis si fine, si douce, si veloutée, si active Et si présente dans tout son quotidien d'enfant, d'adolescente puis de femme.

Une menotte rose que sa maman avait chérie et bisoutée, l'âme au bord des lèvres, transportée, chavirée...

Une main si soignée dans ses années de jeunesse, chouchoutée, manucurée, aux ongles toujours bien faits, aux vernis chatoyants...

Une main que tant de gens avaient serrée, tant d'amis admirée, tant d'amoureux caressée ou étreinte...

A présent, c'était elle qui lui tenait la main, qui le guidait à travers les actes les plus intimes, les plus vitaux de sa vie.

Une main que Jean avait demandée, solennellement à sa mère, le jour de ses 24 ans. Et sa maman qui, en pleurant, avait ajouté: «Prenez-là, sa main, et tout le reste si vous voulez, mais promettez-moi d'en prendre bien soin...»

Oui, il en avait pris soin, Jean, il avait tenu sa promesse jusqu'à l'aube de ses 70 ans, où un accident vasculaire l'avait paralysé à jamais.

A présent, c'était elle qui lui tenait la main, qui le guidait à travers les actes les plus intimes, les plus vitaux de sa vie. C'était dur, parfois, mais elle tenait bon, ne se décourageait jamais en souvenir de tout l'amour qu'il lui avait donné.

Puis ses forces avaient diminué, ses traits s'étaient creusés, ses cheveux avaient blanchi, ses pauvres mains s'étaient abîmées, déformées, sous l'effet du mal qui, jour et nuit, la taraudait. Leur

peau, autrefois si blanche et si lisse, se plissait et se tachait, c'était le signe que le temps sur tout doit passer, peser et laisser sa trace impitoyable.

Un jour, il avait fallu confier à d'autres, le mari tant aimé.

Chaque jour, elle venait s'asseoir auprès de lui, lui donnant les dernières nouvelles du quartier, ou se taisant tout simplement en le regardant, sans se lasser, dormir, avec des sifflements aigus, sans fin, dans sa poitrine et sa gorge.

Il avait bien baissé, Jean, ces derniers temps, elle se demandait de plus en plus souvent, s'il pouvait encore la reconnaître, elle qu'il avait tant aimée.

Puis Jean ne sourit même plus à son entrée. Il semblait détaché de ce monde, parti en voyage vers un ailleurs. Elle ravalait ses larmes, pour ne rien laisser paraître et ne pas l'attrister davantage.

C'est au retour, dans la cuisine vide, qu'elle s'abandonnait, pleurait silencieusement, sans bruit pour ne pas déranger les voisins, là, tout au secret d'elle-même, quand personne ne la voyait.

Et puis un jour, pour Jean, ce fut la fin. Il était parti calmement, comme une petite lumière qui s'essouffle, vacille et disparaît. Il paraissait délivré, et souriait dans sa mort.

Elle posa tendrement sa vieille main sur la sienne glacée, comme pour la réchauffer, mais à cause des larmes, qu'elle n'avait plus besoin de contenir, elle ne voyait plus rien, plus rien que les murs blancs de la pièce qui soudain se mirent à tourner, à tourner...

Dans quelques jours, ce serait d'autres mains qu'elle allait devoir serrer. Elle se demandait juste comment elle pourrait supporter, tant et tant de mains, elle qui sentait les siennes s'immobiliser, se refermer sur des souvenirs qui bientôt seraient eux aussi si loin, à la porte de l'oubli.

Jacques Salomé est l'auteur
d'*Approvoiser la tendresse*, Ed. Jouvence.